

Des bracelets du même genre enveloppaient ses poignets osseux.

Ce n'est pas tout encore... Dans les profondeurs de la cale, Morals s'était emparé d'une cage à poulets dont les pensionnaires avaient eu la gloire de paraître, accommodés à diverses sauces, sur la table du capitaine. Une corde passée autour de ses reins l'unissait étroitement à cette cage qu'il traînait avec un grand fracas derrière lui, et dans l'intérieur de laquelle il avait placé un petit tonnelet d'où s'échappaient à chaque mouvement des sonorités métalliques.

Ce tonnelet contenait la fortune du gitano et devenait pour lui la cause de douloureuses inquiétudes et d'horribles terreurs.

"Hélas ! hélas ! balbutia-t-il avec des soupirs et des gémissements, pourvu que le baril ne soit pas trop lourd..."

"S'il allait, grand Dieu ! m'entraîner par son poids au fond de la mer, ou si je me voyais contraint de le sacrifier pour sauver ma vie ! Oh ! bonne Notre-Dame del Pilar, et mon illustre patron saint Jacques de Compostelle, daignez me préserver de ces deux extrêmes lamentables !..."

Tandis que Morals se désolait ainsi, Mathurin Lemonnier s'occupait d'une opération difficile : la mise à la mer des embarcations. Dix personnes pouvaient s'entasser dans le canot. La chaloupe était de taille à en contenir une vingtaine. Or, y compris Morals, les deux passagers et la mulâtresse, il n'y avait sur le navire que vingt-cinq personnes...

On s'occupa d'abord du canot.

Les roches aiguës qui mordaient le *Marsouin* à droite et à gauche, ne permettaient point de tenter le *lançage* par la hanche de tribord ou par celle de bâbord. La frêle embarcation fut portée sur le couronnement de la poupe, deux câbles furent amarrés à son avant et à son arrière, quatre matelots, l'aviron en main, prirent place sur ses bancs ; les câbles passés sur des poulies se roidirent, soulevant le canot qu'on éloigna avec une gaffe et qui, après être resté suspendu pendant quelques secondes entre le ciel et l'eau, descendit dans l'abîme ouvert au dessous de lui et se trouva heureusement à flot... Il ne s'agissait plus désormais que de laisser couler, à l'aide d'un cordage, depuis le navire dans le canot, et c'est ce que quelques hommes de l'équipage allaient faire sur l'ordre de Mathurin qui réservait la chaloupe pour les passagers, lorsqu'une lame énorme, venant déferler tout à coup sur la chétive barque, la lança contre la poupe du *Marsouin* où elle fut, non pas brisée, mais hachée, par la violence du choc... Aucun des matelots qui la montait ne reparut.

Un morne silence accueillit cette catastrophe. Annunziata seule avait poussé un faible cri en cachant sa tête dans ses mains.

Le temps pressait. La membrure disloquée du navire craquait de plus en plus. On sentait le pont trembler sous les pieds à chaque seconde. Le capitaine fit un signe, et l'opération qui venait d'avoir lieu pour le canot fut recommencée pour la chaloupe ; seulement, comme cette dernière était plus grande et par conséquent plus difficile à manœuvrer, huit rameurs embarquèrent au lieu de quatre...

Au bout de quelques minutes, la chaloupe flottait à trois ou quatre brasses du navire, et deux de ses matelots se cramponnaient à l'extrémité d'un câble dont l'autre bout était amarré à la lanterne de la poupe. Il fallait se suspendre à ce câble avec les deux mains et descendre ainsi, malgré les brusques secousses d'un formidable tangage.

Mathurin s'approcha d'Annunziata et lui dit :

"A vous de passer la première, mademoiselle... vous voyez le chemin, il est périlleux, mais il n'est pas impossible... Du courage et hâtez-vous."

"J'aurai du courage..." répondit la fille de don José.

Puis elle ajouta, en s'adressant à Carmen et en remettant dans ses mains le coffret d'argent :

"Gardez ceci pendant une minute, chère amie ; si j'arrive à bon port dans la chaloupe, vous me jetterez ce coffret que je ne puis garder en ce moment avec moi... Je vais vous donner l'exemple et vous montrer le chemin..."

Annunziata embrassa sa compagne, qui restait

muette et comme anéantie. Elle murmura une courte prière. Elle serra pudiquement sa robe à la hauteur de ses chevilles, avec son mouchoir ; puis, saisissant le câble, que pouvaient à peine entourer ses petites mains si frêles et si charmantes, elle s'élança résolument dans l'espace...

Tandis qu'elle accomplissait cette descente dangereuse, pas un cœur ne battait à bord, et les marins les plus endurcis se sentaient émus et tremblants pour cette belle jeune fille, eux que la mort imminente laissait indifférents pour eux-mêmes...

Malgré son apparence délicate, Annunziata ne manquait pas de force nerveuse. Elle ne lâcha point le câble qui déchirait ses mains. Les matelots la requèrent dans leurs bras et l'assirent sur l'un des bancs de la chaloupe.

"A votre tour, maintenant, madame..." dit le capitaine à Carmen.

La gitane s'approcha du couronnement pour jeter à sa compagne le coffret d'argent et pour tenter la périlleuse descente à son tour.

Elle n'en eut pas le temps.

Une lame gigantesque, pareille à celle qui venait de broyer le canot contre la poupe, accourut en bondissant comme une bande de chevaux sauvages à crinières d'argent ; elle s'empara furieusement et irrésistiblement de la chaloupe, dont elle brisa tous les avirons à bâbord, et qu'elle entraîna à une distance de plus de cent brasses.

"Ils sont perdus !..." balbutia Mathurin.

—Perdus ! répéta Carmen, pourquoi perdus ? La chaloupe n'est pas chavirée. Voyez... elle flotte... elle s'éloigne... C'est nous qui sommes perdus... c'est nous et non pas eux !

—Eux comme nous, madame... Ils n'ont plus que quatre avirons... par un temps pareil, comment lutteraient-ils ? Et tenez, que vous dis-je ? la chaloupe fuit sans direction, au gré de la tempête qui l'entraîne... elle n'obéit pas à son faible équipage... elle prête le flanc aux larmes qui vont la couler."

En effet, aux clartés phosphorescentes de l'écume, on apercevait l'embarcation tournant sur elle-même comme saisie de vertige. Annunziata agenouillée, étendait ses deux mains vers le navire... Cette vision lugubre ne dura que quelques secondes et tout disparut dans les ténèbres sous les portiques sombres que formaient les eaux mugissantes.

"Allons, se dit Carmen, c'est fini... il faut mourir... je n'ai pas dix-huit ans ! j'aurai bien peu vécu..."

Puis, comme elle n'espérait plus rien, comme il ne restait à bord aucune embarcation, par conséquent, croyait-elle, aucune chance de salut, et comme elle souffrait cruellement du froid sous ses vêtements trempés d'eau, elle redescendit machinalement dans sa cabine et elle se jeta sur son lit en serrant contre sa poitrine, par un mouvement nerveux et involontaire, le coffret d'Annunziata.

De tout son équipage, le *Marsouin* ne conservait que sept hommes, en comptant le capitaine, le second et le maître coq.

Pierre Hauville s'approcha de Mathurin.

"Capitaine, lui dit-il, ils demandent à faire un radeau."

Mathurin haussa les épaules.

Cependant, après une seconde de réflexion, il répondit :

"Eh bien, qu'ils fassent... c'est inutile, mais c'est innocent..."

Les matelots s'armèrent de haches aussitôt, et se mirent à la besogne. Le grois bois ne leur manquait pas. Ils avaient le grand mât, la vergue de misaine et celle de beaupré pour la membrure du radeau projeté. Ils démolirent une partie du bordage afin d'avoir des planches, et ils taillèrent et clouèrent avec une ardeur si grande, qu'en moins d'une heure ils achevaient leur travail.

Restait à mettre le radeau à la mer. Tout le monde y prêta la main, même Morals, même la femme de chambre mulâtresse d'Annunziata.

Mais voici qu'au moment où la lourde machine, roulant sur des tronçons de mât placés sous elle comme des cylindres, s'inclinant déjà vers l'Océan, une montagne d'eau s'écrouta sur le navire.

Quand cette avalanche liquide eut passé, le pont, dans toute son étendue, était absolument désert,

hommes et radeau, tout avait disparu ; seulement à plus de cent brasses du *Marsouin*, Morals, soutenu par ses lièges et par sa cage à poulet, se débattait au milieu des vagues écumantes.

On eût dit que dans ce suprême et plus terrible effort, la tempête venait d'épuiser ses violences. Les nuages entassés sur le ciel se déchirèrent comme un immense rideau. La lune, voilée jusqu'alors, émergée des abîmes du firmament et versa les torrents de sa blanche lumière sur les eaux blanches et tourmentées...

Etendue sur le lit de la cabine, immobile et les yeux ouverts, Carmen ne dormait pas et n'était point évanouie, et cependant elle ne conservait aucun sentiment distinct de ce qui venait de se passer en sa présence, et de la situation que plus critique dans laquelle elle se trouvait.

Paralysée physiquement et moralement par la fatigue et surtout par le froid, la jeune femme était plongée dans une torpeur presque absolue.

Un frisson continu secouait ses membres. Ses dents se heurtaient. Tout son corps tressaillait aux brusques et continuelles soubresauts du bâtiment qui gémissait sous les attaques de la mer ; car, aux heures de leur agonie, les navires ont une voix pour se plaindre comme les hommes. Les mille clameurs de l'Océan heurtaient son tympan et l'assourdissaient, mais elle ne se rendait compte ni de ce froid aigu qui pénétrait jusqu'à la moëlle de ses os, ni de ces tressaillements douloureux, ni de ce vacarme infernal.

Bien des heures se passèrent...

Enfin Carmen s'aperçut avec étonnement que des flots de clartés, entrant par les petites fenêtres aux épais carreaux de cristal, remplaçaient les ténèbres, que le navire ne tremblait plus et qu'un silence relatif régnait autour d'elle.

Alors ses souvenirs lui revinrent. Elle se leva chancelante, et elle voulut sortir de la cabine. Ses jambes engourdies refusèrent d'abord de la porter, puis, peu à peu, la circulation du sang se rétablit, elle reprit des forces, elle put se trainer jusqu'à l'escalier, le gravir péniblement et arriver sur le pont.

Le spectacle qui s'offrit à ses yeux était solennel.

L'heure de la marée basse venait d'arriver : le navire, prisonnier entre les immenses blocs de granit qui l'avaient sauvé d'une destruction imminente, se trouvait suspendu dans le vide à une grande hauteur au-dessus des vagues ; des nappes d'écume d'une blancheur laiteuse couvraient l'Océan, aussi loin que le regard pouvait s'étendre, et témoignaient des fureurs de la nocturne tempête.

A suivre

COUP DOUBLE

En été, l'ouvrage qui se fait en dehors de la maison comme par exemple l'ouvrage qui se fait dans la cuisine d'été, le lavage et le repassage occasionnent fréquemment des accidents de diverse nature : on risque de se brûler ou de s'échauder. A ces maux, M. Jno. Heineman, Middle Amana, Iowa, E. U. A. a trouvé le véritable remède. Il dit : "Je me suis ébouillanté le bras et presque en même temps j'ai attrapé une entorse. Une seule bouteille d'Huile St-Jacob m'a promptement guéri des deux maux. Voilà qui double facilement sa valeur et démontre sa grande utilité."

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Netman & Fils.—Portraits de tous genres, et au prix courant. Téléphone Bell, 7283.